

Pensée magique d'Indonésie

Tradition balinaise et soin rituel javanais

par Ruth et Emmanuel Ginzburg

Que c'est loin l'Indonésie... De fait, la culture de l'archipel est inconnue pour beaucoup d'entre nous. Ainsi connaissez-vous le *kejawen*, une tradition mystico religieuse propre à l'île de Java ? Ruth Ginzburg, d'origine javanaise vit depuis quatre ans en France. Elle nous partage les clés des traditions balinaise et javanaise à travers son expérience du massage et du rituel du *mandi lulur*.



crédit photo: Ingrid Hoffmann - Fotolia.com

Si vous demandez à un Balinaise ce qu'il pense des massages balinaise dans les spa, il vous répondra avec un large sourire que ça ne le concerne pas, mais qu'il connaît un grand-mère dans le village ou un guérisseur au pouvoir magique qui le masseront s'il ne se sent pas bien. Et il vous invitera probablement à venir les voir si vous le lui demandez. A Java, vous obtiendrez les mêmes réponses.

La pensée magique des Balinaise et des Javanais

Difficile de résumer les rapports mystico-religieux et magiques qu'entretiennent les Balinaise avec les massages, le corps et la nature. Cette pensée magique prend des formes rituelles différentes d'un village à l'autre. Elle est largement partagée par des Javanais pratiquant la tradition *kejawen* préislamique alors même qu'ils peuvent se définir ou non comme musulmans.

Une pensée au quotidien

D'ailleurs le cycle de la vie, de la naissance à la mort, est jalonné pour les Balinaise et les Javanais *kejawen* de rituels et d'interdits destinés à éloigner le mauvais sort et à s'attirer la protection des divinités et des ancêtres. Naturellement, ces pratiques sont bien plus vivantes à Bali qu'à Java où les traditions ancestrales semblent s'éteindre, annihilées par un islam omniprésent qui parfois semble se radicaliser. Certains des rituels de Bali ont fait le tour du monde : cérémonie du 7^e mois de la naissance, cérémonie de limage des dents, cérémonie du mariage, crémation... Ces rituels et la pensée magique traversent l'ensemble de la vie quoti-



crédit photo : www.fotolia.fr - photographes : Elena Pokrovskaya

dienne. Les pratiques agricoles sont entourées de rituels et de prières. Les exercices artistiques et culturels ne sont jamais un simple divertissement. A travers leurs pratiques, les Balinais recherchent leurs effets protecteurs contre les mauvais esprits et leurs effets de mises en lien avec les divinités dont on veut s'attacher la bienveillance: rituel de la récolte du riz, danse traditionnelle, musique (*gamelan*), théâtre de marionnettes d'ombre (*wayang kulit*), etc. Sous le manifeste, il y a donc, pour les Balinais, ces autres mondes qui répondent à d'autres lois que celles de la réalité physique: monde des divinités ou des énergies créatrices et destructrices, et monde des ancêtres qui protègent ou font basculer la vie dans le chaos, la maladie, la stérilité de la terre et du corps interrompant le cycle de la vie. Cet imaginaire mystico religieux est encore une fois partagé par les Javanais kejawen.

Mandi lulur, le rituel de beauté

Le *mandi lulur* se retrouve lui aussi dans tous les spa balinais. Il est particulièrement recherché par les touristes à Bali en quête de bien-être, de relaxation et de douceur asiatique. Il est aussi historiquement un rituel de beauté javanais qui s'inscrit jusqu'à aujourd'hui dans les cérémonies de mariage traditionnel javanais. Ces cérémonies sont destinées à marquer la séparation d'avec la famille d'origine par la prise du dernier bain rituel. Elles mettent aussi l'accent sur la féminité de la fille en sublimant sa beauté. Son érotisme se dévoile sous les parures et le masque d'une reine antique javanaise à laquelle la jeune mariée est identifiée lors de la

Le cycle de la vie est jalonné de rituels.



photo : Jean-Marc LeFèvre

Ici, Ruth Ginzburg utilise ses avant-bras pour cette technique traditionnelle de massage javanais.

cérémonie qui se déroule en public. La future épouse subjugué les invités par sa grâce divine. Le *mandi lulur* l'y aide. Ainsi bénéficie-t-elle d'un massage spécifique. Elle est baignée par ses grands-parents puis ses parents dans un bain d'eau florale qui peut être composé de fleurs de frangipanier, de pétales de roses, de jasmin, d'épices... La maîtresse de cérémonie, le *dukun*, associe riz, fleurs fraîches et séchées, racines, épices et prières en vieux javanais (*kejawen*) afin de nourrir, d'adoucir et d'équilibrer le corps de la mariée. Pendant la semaine que dure ce rituel, la beauté de la jeune femme est sacralisée.

Jeune fille avant que commence le rituel, elle est peu à peu libérée de sa famille au cours du rituel et devient femme pour son mari lorsque la cérémonie se termine. L'enjeu central de ce rituel vise aussi à assurer la fécondité de la future mariée. Le mariage javanais est théâtralisé et les grands enjeux de la vie de

Ci-dessus, le temple bouddhiste de Borobudur près de Yogyakarta, le plus grand monument bouddhiste au monde.





PORTRAIT

Née à Blitar à l'Est de l'île de Java, Ruth Ginzburg a grandi dans les forêts primaires de Sulawesi où ses parents s'installent pendant 7 ans suivant les incitations gouvernementales. Elle y acquiert un vécu et une connaissance culinaire, médicinale et traditionnelle de la riche et dense flore qui l'entoure. De retour à Java, elle devient coiffeuse et esthéticienne à l'âge de 16 ans. Elle pratique, entre autres, le massage traditionnel du cuir chevelu ainsi que les soins traditionnels javanais. Puis à Bali elle se voit confier la responsabilité d'un Spa de 15 masseurs où elle reçoit une clientèle internationale. Elle perfectionne sa formation au massage traditionnel au contact d'un prestigieux masseur-guérisseur balinais jouissant d'une grande renommée sur l'île. Elle y apprend différentes techniques fondatrices des massages, héritées des traditions indiennes et chinoises. En 2003, sa vie intime bascule et elle s'installe à Paris. Dans le cadre d'une formation au massage Thai, le directeur de l'Espace France Asie, Frédéric France, lui confie le soin de développer une formation au massage balinais riche et respectueuse des traditions.



crédit photos: Ruth Ginzburg

Ruth Ginzburg et son mari d'origine française, Emmanuel, en tenue traditionnelle javanaise durant la cérémonie rituelle kejawen du mariage. Le dukun, le maître de cérémonie, préside au bon déroulement du rituel par lequel la jeune fille quitte son statut de fille pour devenir femme.

couple pointent au cours de scènes qui s'enchaînent, sous le regard d'un public médusé et hilare. Voici pour exemple une scène de la cérémonie: les mariés, marchant l'un vers l'autre, entourés de leur cour se lancent un brin d'herbe. Ils se signifient, en même temps qu'ils le montrent à tous, leur désir de vivre ensemble.

Aujourd'hui, dans tous les spa de Bali se côtoient massages balinais, mandi lulur et bien d'autres massages et soins qui font rêver. Au-delà des rôles de frères devenus ennemis suite aux attentats de 2002, rôles dans lesquels on tente d'enfermer Balinais et Javanais, des liens très intimes unissent les deux îles jusqu'au 18e siècle. Si les pratiques peuvent diverger fortement d'une île à l'autre, voire d'un village à l'autre, une familiarité existe entre ces pratiques, une même inspiration, un même souffle, un même cœur semblant battre ensemble. D'où vient alors cette inspiration commune ?

L'Indonésie, un métissage de cultures...

Il y a d'abord les religions locales, animistes, puis les influences hindou-bouddhistes qui débutent avant notre ère; les vestiges de Borobudur, d'influence bouddhiste et Pranbanan, d'influence indienne, construits au cours du premier millénaire, en attestent. Ces monuments à Java sont très visités dans la région de

Yogyakarta. Il faut rappeler que par sa situation géographique et la fertilité de ses terres volcaniques noires et grasses, Java est historiquement une île productrice de millet, de riz et d'épices (poivre) et qu'elle se situe sur la route de la soie dont les Arabes ont fait le commerce. Il y a donc de puissants Etats — ports commerciaux — et une richesse culturelle inédite qui traversent le temps. L'apogée du rayonnement

culturel de Java date sans doute des prestigieux royaumes Majapahit des 14e et 15e siècles. Royaumes dans lesquels l'aristocratie balinaise voit ses ancêtres. Il y a ensuite l'islamisation de l'île qui s'amplifie et le contrôle du commerce exercé par les Portugais puis les Hollandais du 16e au 20e siècle. Si quelques communautés hindouistes survivent

à Java (montagnards du Tengger), la dernière région hindouiste de Java-est, protégée par des royaumes balinais, disparaît à la fin du 18e siècle. La conversion à l'islam du dernier prince hindou de Blambangan sous la pression hollandaise sépare Bali et Java. Mais un art délicat et raffiné, marqué par un retour aux sources locales et indiennes, se développe dans les cours royales et princières javanaises. Le *Serat centhini*, poème épique, mystique et érotique est rédigé à cette époque. Le début du 20e siècle voit l'essor touristique de Bali promu par les Hollandais tout d'abord. Tourisme de privilégiés, il se transformera en tourisme de masse dans la seconde moitié du 20e siècle. Les

**Nourrir,
adoucir et
équilibrer le
corps de la
mariée.**



BIODIVERSITE DE L'ARCHIPEL INDONESIEN



crédit photo : www.fotolia.fr - photographie : Christopher Waters

Derrière le mont Batur au premier plan, le mont Bromo, dont le cratère continue à diffuser régulièrement.

Sur l'Equateur, entre l'Asie et l'Australie, l'archipel de la Sonde est une cordillère volcanique de 5 000 km de long. Entre Bali et Lombok passe la ligne de démarcation entre les espèces asiatiques et australiennes. Elle coïncide avec une faille sous-marine. Les mouvements de l'écorce terrestre et les variations du niveau d'eau n'ont cessé de modifier la géographie et la nature qui la recouvre. L'intense activité sismique, en bousculant cet immense archipel, a contribué à la création de réserves biologiques uniques au monde. Il existe des milliers d'espèces animales, végétales, aquatiques endémiques dans ces îles : véritable paradis pour les naturalistes. Cette biodiversité est toutefois mise à mal par l'expansion démographique et l'insatiable activité humaine, notamment une déforestation massive. Citons quelques richesses de ces îles... A Sumatra, on trouve la plus grande fleur au monde : la rafflesia et ses 80 cm de diamètre, ainsi que les derniers tigres sauvages, survivants dans ce qu'il reste de forêts primaires ; des orangs-outans, des rhinocéros, des éléphants ; le volcan Anak Krakatao. A Java, l'île la plus peuplée d'Indonésie avec ses 115 millions d'habitants, on peut voir depuis le volcan Kawa Ijen le plus grand lac acide au monde. On rencontrera aussi dans l'immense caldera dominé par les cônes actifs du Séméru et du Bromo, les montagnards du Tengger. Dans ces

paysages lunaires, ces descendants des sujets du royaume Majapahit avec les Balinais représentent une des seules populations hindouistes dans une Indonésie majoritairement musulmane. Isolés dans leur massif, ils ont conservé un mode de vie ancestral. Ils tentent régulièrement d'apaiser, par de nombreuses offrandes, les deux montagnes sacrées qui les dominent. Sur l'île de Komodo, on trouve les plus grands lézards du monde : les varans de Komodo. A Sulawesi : les espèces asiatiques et australiennes se côtoient. On y trouve le babiroussa : animal au corps de porc et à la tête de cerf, mais aussi le tarsier, des oiseaux tels les toucans et les calaos. Dans la forêt primaire, on pourra voir le figuier étrangleur, etc. Ces forêts primaires sont à l'origine d'une biodiversité végétale dont les habitants ont su saisir les incroyables opportunités, nutritives, médicinales, artisanales et sacrées. En voici un échantillon : le caféier, le cacaotier, le théier, le cocotier, le manguier, le bananier, le mandarinier, le papayer, la corosol, le salak, les fleurs de frangipanier (fleurs des cérémonies à Bali), le bougainvillier, l'oiseau du paradis, le sedap malam (fleur des cérémonies de Java), le cananga (une variété d'ylang-ylang), le giroflie, le poivrier, le muscadier, l'arbre à santal, le jasmin, les racines de curcuma, de gingembre, le clerak, etc.

Balinois trouvent aujourd'hui dans le tourisme un moyen d'assurer la perpétuation de leurs traditions très contraignantes et onéreuses. Il y a enfin la conquête de l'indépendance des Indes orientales néerlandaises. Elle se traduit par la déclaration d'indépendance le 17 Août 1945 prononcée par Soekarno. La langue officielle est le Bahasa indonesia. L'archipel indonésien unifie 17000 îles dont 6000 sont habitées sous le drapeau blanc et rouge et l'emblème de Garuda: oiseau fabuleux de la mythologie indienne. Alors que Java voit actuellement sa tradition disparaître au profit de la religion musulmane, Bali est en passe de devenir, entre autres, la mémoire vivante d'un certain Java disparu, de ses pratiques, de ses rituels et soins traditionnels. En regardant Bali, comme Narcisse se penchant sur l'eau et découvrant son image, on peut se faire une idée de ce que fut Java.

Ce qu'il faut retenir

Les médecines traditionnelles javanaises et balinaises sont façonnées par les traditions animistes indigènes et les influences de la médecine traditionnelle chinoise ainsi que les influences des traditions et des arts indiens (ayurveda). Les Balinois et les Javanais ont une tradition commune jusqu'au 16e siècle. Désin-sérés de leur cadre rituel, les massages et les soins rappellent la tradition et la transforment en intégrant les pratiques et les méthodes modernes de fabrication des produits et des soins corporels.

Pour en savoir plus, consultez le carnet d'adresses p. 60

J'AI TESTÉ POUR VOUS...

Il y a toujours une forme d'exotisme à recevoir un massage polynésien, thaïlandais, ayurvédique, ou en l'occurrence indonésien, surtout lorsqu'il est pratiqué par un(e) Polynésien(ne), un Thaï, un Indien, ou... une Indonésienne: un savant mélange d'accent, de tissus, de parfums... qui vous transportent loin du stress, vers un ailleurs, bien sûr, toujours plus paisible. Mais j'ai appris à ne pas m'arrêter à cet exotisme. Aussi quand j'ai rencontré Ruth qui pratiquait le massage balinaise et javanaise, je me suis dit: « Bien, je suis curieuse, essayons... ». D'autant que pour m'être rendue plusieurs fois en Indonésie, je savais ne jamais avoir reçu la même technique! Comment alors parler de pratique traditionnelle? Après dix minutes passées allongée alors que Ruth prenait soin de mon dos, j'avais déjà oublié toutes ces questions: toucher délicat et tonique, alliance de pétrissages, de pressions par les doigts, les pieds et les avant-bras, frottements qui dégagent une forte chaleur... Tout le corps, sollicité après plus d'une heure, était à la fois apaisé et revivifié. L'huile de frangipanier, dont mon corps était abondamment recouvert, embaumait toute la pièce. Depuis longtemps, je n'avais pas reçu un vrai massage, au sens où je l'entends, c'est-à-dire un contact permanent avec la peau et une véritable sollicitation des tissus et des muscles. Tant il est vrai que le français nomme abusivement « massage » des techniques et des arts qui sont surtout de l'acupressure comme le Shiatsu ou des étirements comme le massage thaï.

Delphine L'huillier

La technique de massage développée par Ruth utilise les avant-bras, les pieds et les mains. Masser avec les doigts est appelé *jari jari* en indonésien; pétrir: *pijat jawa*, etc.



photos: Jean-Marc Lefèvre